

Message des frères et sœurs de Jérusalem confinés sur le Mont Saint Michel

Nous voici donc 11 frères et sœurs confinés sur le Mont.

En dehors de nous, il ne reste sur place que 3 habitants, 2 personnes d'astreinte-sécurité pour l'Abbaye, et le recteur du Sanctuaire... en tout et pour tout 17 personnes : c'est en même temps « rien », au vu des milliards de confinés à l'échelle mondiale, et symboliquement « tout » puisque dans la Bible, 17 est le nombre de nations présentes à Jérusalem le jour de la Pentecôte où l'Esprit Saint descend du ciel sur l'Eglise naissante, des gens de tous peuples, races, langues et nations, comme au Mont-Saint-Michel d'ordinaire ! Autant dire que nous nous sentons comme investis par le Seigneur d'une haute et belle mission : sur ce Mont où déferle une marée humaine venant du monde entier, nous sommes des veilleurs sur les remparts tout en haut de la montagne, pour continuer à « lever les 2 bras de la louange et de l'intercession ».

Sous les ailes de l'Archange Saint Michel

Confinés au plus près du ciel, juste sous les ailes de l'Archange Saint Michel, nous avons la grâce de pouvoir continuer à chanter ensemble les offices, dans l'église abbatiale vide de ses foules de pèlerins et visiteurs habituels. Voilà un silence complet inhabituel. Un peu déstabilisante au début, l'expérience dans la durée nous donne, une fois encore, de toucher du doigt à quel point les gens nous manquent ! Nous ressentons intensément combien l'église est habitée par la prière des générations de moines et de pèlerins qu'elle a vu passer. Et aussi combien le Seigneur est l'Hôte de ces lieux : l'un des noms bibliques de Jérusalem, la ville sainte dont nous portons le nom est : Dieu-est-là... Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde, dit Jésus... Nous sommes confinés, certes, mais pas orphelins ! Ni nous, ni vous, ni personne...

Plus que jamais, la prière est « notre premier métier », comme aimait à le dire fr Pierre-Marie, fondateur des FMJ. Et là, pas question de télé-travail, même si nous utilisons aussi Internet et Skype pour garder un lien avec nos fidèles et les plus proches.

Rester ancré dans le réel, faire ce qu'on a à faire.

Même en régime de confinement, nous avons gardé le rythme de vie et de prière qui cadre nos journées. Il est important de rester ancré dans le réel, de faire ce que chacun a à faire, comme on peut, dans la mesure des restrictions. C'est ainsi, il me semble, qu'en ces jours si particuliers à bien des égards, une grâce du pas-à-pas nous est proposée à tous largement : celle de ralentir, de vivre les choses du moment présent, de goûter mieux les joies simples de la vie quotidienne.

Nous mesurons la chance d'être confiné dans un tel lieu ! Nous portons d'autant plus dans la prière ceux qui souffrent gravement du confinement (prisonniers, personnes âgées sans visites, familles où le confinement exacerbe un climat de violence, et tant d'autres ...). Nous n'avons pas le droit de nous absenter de la peine des hommes et de ceux qui luttent avec courage contre cette pandémie, ni de fuir la réalité de la mort des victimes et la peine des endeuillés... Dieu le sait : que lui-même, qui se souvient toujours de son amour, protège chacun des dangers qui le guettent ! A nous de prier les uns pour les autres, de supplier et d'intercéder pour tous, et aussi de remercier

pour tout ce qui se vit de bien, de beau et de bon: n'est-ce pas cela, choisir de se tenir dans l'espérance du côté de la vie ?

Voici qu'il nous faut apprendre à vivre de peu

ré-appivoiser cette liberté intérieure qui dépasse les contraintes extérieures et nous appuyer sur le partage et l'attention fraternelle. Plus que "faire" : être, avec nos proches et nos famille d'abord, sans courir, puisque le monde entier s'est arrêté d'un coup, sans prévenir, nous laissant face à notre humaine vulnérabilité, tous impuissants comme jamais... Alors, choisir le plus librement possible de vivre cette situation de confinement tous ensemble plutôt que de la subir chacun pour soi, me semble une piste à creuser (nous en avons le temps !).

Avec le printemps, les bourgeons espèrent les fleurs, et puis viendra le temps des fruits. Cette vivante parabole de l'espérance nous rappelle qu'il est bon de savoir attendre un peu, de remettre parfois à plus tard, parce que l'attente donne au désir de grandir dans une persévérance patiente, qui nous semble si souvent hors de portée ! Attendons ensemble, dans la confiance et la paix que revienne le temps d'embrasser comme dit la sagesse biblique par le sage Quohélèt (Ben Sira) : Sa venue est certaine comme l'aurore !

Ici au Mont, nous veillons avec et pour tous

Nous voici entrés dans le temps de la Passion : le Christ vient donner sa vie sur la croix au bénéfice de tout homme. Frères et sœurs, ici au Mont, nous veillons avec et pour tous, dans une immense espérance, celle de sa résurrection d'entre les morts. En cette Semaine Sainte qui nous conduit à Pâques, nous vous assurons de notre profonde communion: oui, nous le croyons, après avoir passé trois jours au tombeau, apparemment confiné pour toujours dans la mort, le Christ ressuscitera, pour la gloire de Dieu et le salut du monde : lui, le Vivant pour l'éternité, il invite ceux qui le désirent à la joie de son Royaume !

Pour les frères et sœurs de Jérusalem, au Mont-Saint-Michel,
sœur Nathanaël